

Djalâl-Od-Dîn RÛMI — Rubâi'yat

Cette douce parole que nous nous sommes dit l'un à l'autre
Le dôme du firmament l'a gardée dans son cœur secret
Un jour, comme la pluie il l'a répandra
Et notre mystère croîtra sur la place du monde.

Je ne sais pas, Dieu seul sait,
Ce qui est dans mon cœur et me fait sourire.
En vérité, mon cœur est comme une branche de fleurs
Qu'agite à chaque instant la brise du printemps.

Le cœur est un jardin secret où se cachent des arbres
Il manifeste cent formes, mais il n'a qu'une seule forme.
C'est un océan immense sans limites et dans rives
Cent vagues s'y brisent : les vagues de chaque âme.

La fête est arrivée et chacun, plus ou moins,
S'est paré pour voir ses amis.
Pour nous, c'est toi la fête : occupe-toi donc de nous,
Ô toi qui as donné à l'épine la robe d'honneur de la fleur.

Extraits des *Rubâi'yat*. Éd. Albin Michel.

François CHENG — Quatrains

Nous avons bu tant de rosée
En échange de notre sang
Que la terre cent fois brûlée
Nous sait bon gré d'être vivants.

À l'intérieur des murs et au-dehors des haies
Le printemps déchainé ne nous protège plus.
Au fin fond de la terre en exil, nos mains nues
Font sortir de l'oubli toutes les roseraies.

Au crépuscule, la nature exténuée
S'abandonne. Quelques corbeaux affamés
Picorent encore les restes du jour
Dans l'assiette ébréchée du couchant.

Le sort de la bougie est de brûler.
Quand monte l'ultime volute de fumée,
Elle lance une invite en guise d'adieu :
« Entre deux feux sois celui qui éclaire ! »

Extraits de *Enfin le Royaume*. Éd. Gallimard.